
Isle-sur-la-Sorgue (L') (Vaucluse). Garage Manni/ ancien couvent de Sainte-Élisabeth

Maxime Dadure



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/16589>
ISSN : 2608-4228

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2018
Pagination : 214
ISSN : 0153-9337

Référence électronique

Maxime Dadure, « Isle-sur-la-Sorgue (L') (Vaucluse). Garage Manni/ancien couvent de Sainte-Élisabeth » [notice archéologique], *Archéologie médiévale* [En ligne], 48 | 2018, mis en ligne le 01 mars 2019, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/16589>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Archéologie Médiévale

Isle-sur-la-Sorgue (L') (Vaucluse). Garage Manni/ancien couvent de Sainte-Élisabeth

Maxime Dadure

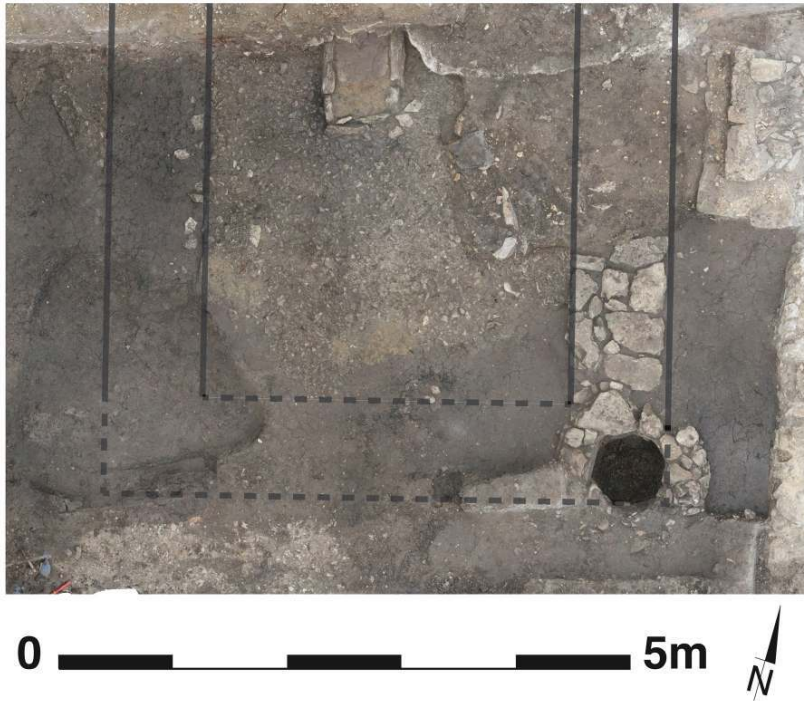
NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de la fouille : Direction du patrimoine de L'Isle-sur-la-Sorgue

- 1 La destruction de l'ancien garage Manni préalablement à la mise en œuvre d'un projet d'immeuble d'habitation a offert l'opportunité d'explorer pour la première fois le sous-sol du centre ancien de L'Isle-sur-la-Sorgue sur une superficie importante.
- 2 À la suite d'un diagnostic positif réalisé en 2015, une prescription a été établie pour une partie de la vaste parcelle qu'occupait le garage Manni (1 300 m²). L'endroit se trouvait déjà au XII^e s. dans la ville intra-muros, dans un secteur réputé avoir longtemps été occupé par des installations artisanales profitant de l'énergie d'installations hydrauliques. Depuis la fin du Moyen Âge, l'ancien quartier juif et sa synagogue jouxtaient la parcelle au nord tandis qu'un important couvent s'est progressivement étendu à tout l'îlot à partir de la fin du XVI^e s.
- 3 L'opération archéologique, menée conjointement par la direction du patrimoine de l'Isle-sur-la-Sorgue et l'Inrap, offrait également l'opportunité de s'intéresser à l'histoire du paysage. La ville est en effet fondée sur une ancienne zone humide dont on ne connaît ni la chronologie ni les raisons de l'assèchement (naturel ou artificiel ?). Les implications sont importantes pour l'histoire de la ville puisqu'elles conditionnent le contexte de peuplement ainsi que la profondeur stratigraphique potentielle des différentes périodes. À plus petite échelle, on retrouve vraisemblablement ici les conséquences des fluctuations de la Durance et des cours d'eau locaux (Sorgue, Calavon) qui ont radicalement modifié l'environnement.

- 4 L'occupation la plus ancienne apparaît directement au sommet de l'argile tourbeuse qui constitue le terrain naturel. Au moins trois maisons appartenant à cet état, toutes trois munies de sols en terre battue rapportée, sont identifiées (fig.). Les murs ne sont fondés que sur une assise, laissant imaginer des élévations utilisant des matériaux légers (bois, terre crue, etc.). Plusieurs des supports en pierre utilisent une molasse gréseuse largement employée jusqu'au XIII^e s. Le mobilier associé à cette phase témoigne d'une occupation domestique : restes de repas, céramiques communes grises antérieures au XIII^e s. et quelques objets moins ordinaires (flûte en os, tête de saint Jacques ou de pèlerin percée, coquille Saint-Jacques percée). La répartition espacée de ces habitations, qui ne peut être expliquée par des lacunes, reste à interpréter. S'agit-il de l'extension d'un noyau plus ancien de la ville, antérieur à la construction des remparts ? Ou bien s'agit-il d'une alternance d'habitations et d'espaces de travail liés à une activité de production par ailleurs bien documentée pour les siècles suivants ?
- 5 À partir de la fin du XIII^e s. et jusqu'au XVI^e s., les structures se densifient. Les murs, désormais liés au mortier, délimitent des espaces en lanière essentiellement concentrés le long des anciennes lices de la ville. Des espaces ouverts où sont installés des caniveaux et des puits perdus ainsi qu'une vaste cuve maçonnée abandonnée à la fin du XVI^e s. sont identifiés. Ces installations sont sans doute associées à une production proto-industrielle qui reste à déterminer. On pense évidemment à la tannerie ou à la draperie, qui nécessite des batteries de bacs de trempage. Les analyses, notamment carpologiques, devraient permettre d'en préciser la fonction.
- 6 Dans le courant du XVII^e s., le terrain change de vocation avec la construction du couvent de Sainte-Élisabeth dont le cloître surdimensionné (le jardin seul atteignant 24 m de largeur pour plus de 30 m de longueur) occupait toute la superficie jusqu'à la Révolution. On explique la prospérité de cette première communauté de Clarisses capucines et l'étendue de son couvent par les revenus issus des riches pensionnaires qu'elles accueillaient dans l'un des plus grands ensembles conventuels de la ville.

L'Isle-sur-la-Sorgue, Garage Manni/ancien couvent de Sainte-Élisabeth, photogrammétrie d'une des maisons antérieures au XIII^e s.



Cl. M. Dadure, DPI

AUTEURS

MAXIME DADURE

Direction du patrimoine de L'Isle-sur-la-Sorgue